

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XV, n° 55.

Bruxelles, septembre 1939.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XV, n° 55.

Brussel, September 1939.

ACANTHIS FLAMMEA HORNEMANNI (HOLBÖLL)
EN BELGIQUE,

par Ch. DUPOND (Bruxelles).

Il y a quelque temps, M. l'Abbé F. SÈGERS, à Turnhout, apportait au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique un oiseau dont il désirait connaître l'identité.

Le sujet avait la taille d'une Linotte et était de couleur très pâle. Le bec et les pattes dénotaient un Sizerin, mais il différait cependant de toutes les formes de Sizerins que j'avais appris à connaître jusqu'à présent. Quelques moments de recherches et la mensuration du sujet me permirent bientôt de le reconnaître comme l'*Acanthis flammea hornemanni* (Holböll), le Sizerin de Hornemann, du Nord du Groenland (23) p. 94.

Description.

Il a les plumes recouvrant les narines de couleur grisâtre, celles du front brun noirâtre à la base, terminées de gris jaune doré qui ne recouvre pas complètement la partie noirâtre des plumes, rendant cet endroit finement tacheté; lorums foncés; joues à base des plumes noirâtre invisible sous de larges bords gris roussâtre un peu plus foncés à la région de l'oreille; dessus de la tête à plumes noirâtres à la base, mais cette couleur rendue invisible par les larges bordures grises teintées de jaune doré qui la recouvrent entièrement; côtés du cou, derrière de la tête

et du cou à plumes de couleur noirâtre à la base, invisible sous une large bordure de gris roussâtre ; au bas du cou et au milieu du dos les plumes sont à base foncée, ensuite blanchâtres avec une strie noirâtre au milieu et terminées de gris brunâtre ; les côtés du dos et les scapulaires ont la barbe interne blanche, la barbe externe et la pointe noirâtres largement bordées de noir brunâtre. Le bas du cou et le dos paraissent ainsi longitudinalement striés de noirâtre et d'un gris plus clair au milieu que sur les côtés. Bas du dos et croupion, plumes à base noirâtre, largement bordées et terminées de blanc, de sorte que cette partie paraît d'un blanc pur, sans stries ; sus-caudales noirâtres, largement bordées de blanc. Menton noirâtre ; gorge et poitrine blanchâtres, lavées de roussâtre ; bas de la poitrine, ventre, sous-caudales et jambes d'un blanc pur ; côtés de la poitrine et flancs blanchâtres avec quelques légères stries étroites noirâtres. Ailes et queue à pennes noirâtres au-dessus, étroitement lisérées de blanc, plus claires en dessous, largement bordées de blanchâtre sur la barbe interne ; les rémiges secondaires intérieures, largement bordées de gris brunâtre sur la barbe externe. Couvertures des ailes primaires, grandes, moyennes et petites, noirâtres ; mais les moyennes et les grandes terminées de blanc, formant deux bandes transversales obliques sur les ailes. Couvertures inférieures des ailes et axillaires d'un blanc pur.

A sa capture, la teinte jaune dorée du dessus de la tête et de la poitrine étaient d'un rouge rosé, qui est passé au jaunâtre lors de la mue de l'automne suivant. Le croupion avait également des traces de teinte rose très pâle.

Bec jaunâtre, à culmen noirâtre vers la pointe, court, comprimé latéralement et très haut à sa base. Pattes noires, ongles noirs.

Outre que la taille est notablement plus forte, le sujet paraît considérablement plus blanchâtre que le Sizerin boréal qui nous visite fréquemment ; on a l'impression que l'oiseau a une tendance vers l'albinisme ; il se rapproche ainsi de la couleur des Bruants des neiges, en hiver.

L'absence de stries au croupion et aux sous-caudales, qui sont d'un blanc pur, distingue l'*Acanthis flammea hornemanni* des autres sous-espèces d'*Acanthis* ; l'*A. fl. exilipes*, cependant, a aussi le croupion blanc pur, mais les sous-caudales sont parfois plus ou moins striées de noirâtre.

Voici les mesures prises sur l'oiseau naturalisé :

Aile: 86 mm., queue: 65 mm., tarse: 17 mm., longueur du bec à partir de la base du crâne: 9 mm., bec à partir des narines: 7,5 mm., hauteur du bec à la base: 8 mm., largeur du bec à la base: 7 mm.

Le raccourcissement relatif du bec de cet oiseau est remarquable; ce bec atteint seulement celui de beaucoup de Sizerins flammés ou boréaux; le bec d'*A. fl. holboellii*, oiseau de taille notablement plus petite, le dépasse considérablement en longueur.

Le sujet fut capturé au filet à Hérenthals, à 30 km. à l'Est d'Anvers, par P. HEYLEN, le 10 octobre 1937, et cédé à Fr. VAN DEN BROECK, à Hérenthals. Il mourut en volière en décembre 1938.

La description ci-dessus est celle du plumage annuel, peu de temps après sa mue en cage. Les mâles, n'ayant pas subi la captivité, ont la calotte du dessus de la tête d'un rouge-vermillon, comme la sous-espèce type *A. fl. flammea* bien connue; le rouge de la poitrine et du croupion est plus pâle que chez ce dernier. Les femelles ont la calotte rouge mais ne possèdent pas cette teinte à la poitrine ni au croupion.

Le sujet d'Hérenthals est donc probablement un mâle, quoique M. l'Abbé SEGERS m'écrit que l'oiseau n'a jamais chanté en cage.

Distribution.

Nous extrayons de HOLBÖLL (2) p. 31, le passage suivant :

« *L. Hornemanni*, en été, habite le haut Nord du Groenland ne niche pas plus au Sud que le 69° lat. N. Il est alors plus commun dans le Groenland septentrional que le *L. linaria*, qui devient plus rare dans le haut Nord, tandis que *L. Hornemanni* est encore abondant à la latitude du 73° lat. N... C'est réellement un oiseau résident et en hiver se tient en bandes sur les montagnes de l'intérieur, mais plus abondant à partir du 66° lat. N. vers le Nord que vers le Sud. En février 1826, je vis plusieurs bandes de ces oiseaux sur les montagnes entre Ritenbenk et Omanak, et pendant son voyage que le négociant KJELDSON entreprit dans l'intérieur du pays en partant de Holsteinborg, durant le plus fort de l'hiver 1830, il se montrait de grandes

bandes de ces oiseaux, qui sont vus également nombreux par les chasseurs de rennes qui osent pénétrer si loin dans l'intérieur du pays, en hiver. Dans le Sud du Groenland, ils ne se trouvent pas en hiver et, en général, rarement. Par hivers très doux, ils peuvent cependant se montrer en assez grand nombre près des établissements des colons, comme en hiver 1828-29 et 1837-38. Pendant les deux hivers suivants, ils ne furent pas aperçus près de Godthaab, de même qu'on ne les voit généralement pas près des côtes par hivers rigoureux. Au printemps et en automne, ils se montrent parfois (2) p. 32. »

Ce qui est étonnant dans cette peinture des mœurs du Sizerin de Hornemann par HOLBÖLL, c'est qu'en hiver cet oiseau semble se retirer dans l'intérieur du pays et, de plus, vers les montagnes plutôt que vers la mer. Le climat du Groenland est-il donc l'inverse de ce que nous constatons dans nos régions, où les hautes altitudes, en hiver, sont plus froides que les plaines basses maritimes ? De plus, à cette latitude il paraît que les arbres font défaut et que les buissons deviennent de plus en plus rares et comme je suppose que, pendant de longs mois, le sol est couvert d'une épaisse couche de neige, je me demande où ces oiseaux peuvent trouver leur nourriture ? Dans nos contrées, quand la neige couvre le sol en hiver, nous voyons les Tarins et les Sizerins s'attaquer aux châtons des aulnes et des bouleaux pour se nourrir de leurs graines ; mais dans les régions du haut Nord où l'on dit que ces oiseaux résident en hiver, cette ressource existe-t-elle encore ?

HOLBÖLL le considère donc exclusivement comme sédentaire ; il ne parle pas de sa présence en dehors du Groenland.

Il en est de même du D^r J. REINHARDT (38) p. 7. A l'article *Fringilla canescens* (Gould) (*), le *Linota hornemanni* de Holböll, il dit : « Constantly resident ».

Herman SCHALOW (41) p. 478, écrit : « *A. hornemanni* (Holb.), comme nicheur, ne se trouve qu'au Groenland ; comme migrateur ou errant, il paraît avoir été observé également dans les parties orientales de l'Amérique septentrionale... » « Le D^r VANHÖFFEN observait ces Sizerins pendant sa visite au Numanak (70° 30') où il les voyait voler autour des rochers des bords de la mer en chantant gaiement (41) p. 479. »

(*) Lisez plutôt *Fringilla canescens* auct., nec Gould.

R. RIDGWAY (39), dans son monumental ouvrage, I, p. 81, indique comme suit la distribution générale de cette espèce : « Résident au Groenland où il niche au Nord jusqu'à la latitude 70° ; Islande ; Spitzberg ; l'île Jean Mayen. En hiver au Sud-Ouest jusqu'à l'Ungava (Fort Chimo, du 1^{er} septembre au 15 mai), irrégulièrement à l'Ouest de la baie de Hudson (Fort Churchill, Ontario, Galt, 2 spécimens, janvier 1860) ; se rencontre aussi accidentellement en Angleterre (Whitburn, 1 spécimen, 24 avril 1855) et en France (Abbeville). »

J. MACOUN (34) p. 435 : *Acanthis hornemanni* (Holböll). « Il est dit résident permanent au Groenland et un nicheur régulier, mais pas plus au Sud que le 70° lat. N. (Arct. man. [17] p. 99). Très abondant en hiver dans le Nord du Labrador. Ne se rencontre pas en été, du 15 mai au 1^{er} septembre de chaque année (PACKARD) Fort Churchill, Baie de Hudson (CLARKE). Vers l'année 1863, un ami qui habituellement m'accompagnait dans mes excursions locales pour collectionner, était dans la ville de Galt, Ontario, et voyant une petite bande de grands Sizerins de couleur pâle, en captura deux et me les envoya en chair (... ILWRAITH). »

Herman SCHALOW (15) p. 247, donne encore les intéressants détails suivants dans son bel ouvrage :

« *Acanthis hornemannii hornemannii* est la forme la plus grande et à coloration la plus claire du genre *Acanthis*. C'est aussi celle dont nous sommes relativement bien informés concernant ses différents plumages et sa distribution. C'est un oiseau nidificateur du Groenland, qui, en hiver, visite également les régions orientales de l'Amérique septentrionale arctique. RIDGWAY indique le 70° lat. N. comme limite de l'aire de reproduction de cette espèce sur l'île susdite, mais elle doit se trouver plus au Nord... WINGE, dans son ouvrage connu, écrit en langue danoise (14), pour autant que je puisse le suivre dans ses citations, donne un grand nombre de régions au Groenland dans lesquelles le grand Sizerin blanchâtre a été observé et parfois capturé. De ses communications qui s'accordent avec celles de HELMS, il résulte qu'il s'observe aussi bien à la côte occidentale qu'à la côte orientale, mais qu'il paraît être plus abondant dans la partie moyenne et nordique de ladite région que dans la partie du Sud où *A. flammea rostrata* paraît être l'espèce prépondérante. Les deux se trouvent cependant l'une à côté de l'autre et toutes les deux paraissent avoir leur centre de distribution

dans le Groenland. Le Groenland est aussi probablement la seule région de reproduction pour les deux espèces. La présence d'*A. hornemannii hornemannii* dans le Nord-Est de l'Amérique a déjà été mentionnée. Nous savons seulement peu sur son expansion vers l'Est... »

Nous terminerons l'étude de la distribution de cet oiseau en reproduisant les citations de F. SALOMONSEN dans son travail hautement intéressant (16), qui paraît résumer les indications des autres auteurs et exposer la situation réelle.

P.171-172: « *Carduelis linaria hornemannii* niche dans la partie septentrionale du Groenland, mais dans aucune autre région. En dehors du Groenland il ne se reproduit pas. Il est cependant probable qu'il se trouve une petite partie sur l'Ellesmereland, mais rien n'est communiqué à ce sujet. En dehors du Groenland, il aurait été trouvé comme nicheur sur l'île Jean Mayen. SCHALOW (41) le met en doute avec raison parce que FISCHER (27) ne l'y a trouvé qu'en mai-juin et en automne. Il ne niche pas non plus au Spitzberg (33) quoiqu'un oiseau y fût tiré une fois et qu'il ait été déterminé comme *hornemannii* par NEWTON (voyez YARREL, *British Birds*, 2^e Edit., p. 144). Pour ce qui concerne les oiseaux de Jean Mayen (24, p. 9) et du Spitzberg (33, p. 154), (35, p. 206-207) il s'agit d'exemplaires arrivés du Groenland oriental, de la même manière que des Traquets motteux du Groenland oriental se sont rendus au Spitzberg. »

Pour ce qui concerne sa présence en Islande, les principaux auteurs qui ont écrit au sujet des oiseaux de cette île, comme SLATER 1901 (43), HANTSCH 1905 (29), HACHISUKA 1927 (28) ne sont vraiment affirmatifs. C'est avec raison que SCHALOW (41) p. 478, écrit: « Il manque des observations précises sur sa présence en Islande. » E. G. BIRD paraît cependant avoir pu annoncer la capture, en Islande, d'un véritable *A. fl. hornemannii* en 1935 (21, voyez aussi 20).

Nourriture.

« Les bois de bouleaux paraissent être une nécessité capitale pour les besoins de l'existence des Sizerins flammés ou boréaux », SALOMONSEN (16) p. 159... « Sa nourriture consiste principalement en graines, mais il consomme aussi des chenilles et autres insectes », SALOMONSEN (16) p. 124. Pour la forme du Sud du Groenland, *Linota linaria* (= *A. fl. rostrata*), HOL-

BÖLL, (2) p. 29, dit que « sa nourriture se compose exclusivement de graines et des extrémités des espèces de lichens ». Il en sera, sans doute, de même pour *A. fl. hornemanni*. WINGE, (14) p. 192, cite notamment les graines de *Cochlearia*, *Montia* et *Alsine*.

Nidification.

« Le nid se trouve dans les buissons et est construit au moyen de brindilles, de racines, d'herbes, de coton végétal ou de plumes » WINGE, (14) p. 292. Exceptionnellement il peut aussi bâtir son nid dans une crevasse de rocher, comme le font les Bruants des neiges. Cela présente certainement un avantage dans ces latitudes du haut Nord, où, « au temps de la nidification la température peut descendre jusque près du degré de congélation », BERTELSEN, (19) p. 197. C'est la seule race de Sizerins qui, de cette manière, s'adapte à la situation (*). Herman SCHALOW, (41) p. 478, décrit comme suit un nid d'*A. fl. hornemanni*, récolté dans le Groenland occidental: « Ce nid se compose presque entièrement de coton végétal. Le bord seul montre quelques rares brins d'herbe et fines tiges de plantes qui le consolident. La coupe du nid est peu profonde et le fond est garni de quelques plumes de Lagopède. » La période de nidification commence généralement à partir du début de juin; les jeunes naissent à la fin du mois ou au début de juillet et quittent le nid vers le milieu de ce mois. Les œufs, au nombre de 5 à 7, sont de couleur vert bleuâtre pâle, tachetés de brun, et « mesurent en moyenne 17 × 12 mm. », SCHALOW, (41) p. 478. « L'incubation dure de 12 à 13 jours; les jeunes séjournent au nid pendant 13 à 14 jours », BERTELSEN, (19) p. 197-198. Il n'y a qu'une ponte, l'été étant trop court dans ces latitudes pour permettre de mener à bien une deuxième nichée. Après la nidification, cet oiseau recherche la compagnie de ses semblables et erre dans le pays par troupes plus ou moins nombreuses.

(*) Le « Handbook of British Birds » (12) p. 73, dit que, par suite du manque d'arbres dans le pays où il se reproduit, il niche toujours à terre.

Voix.

On ne trouve que peu de renseignements concernant la voix de cet oiseau. HOLBÖLL dit « qu'il a un cri d'appel tout différent de celui de *Linota linaria* », (2) p. 30, et ajoute, p. 32 « que son cri d'appel est vibrant et a quelque ressemblance avec celui du Jaseur de Bohême ». G. M. SUTTON, (44) p. 227, écrit : « Les cris d'appel de ces oiseaux — *Acanthis h. hornemanni* — étaient d'une manière indescriptible — (in some indescribable way) — différents des cris d'appel des autres Sizerins avec lesquels j'étais familier, étant plus rauques — (huskier) — et durs — (rougher) — que ceux des « Greater Redpoll » (*Acanthis linaria rostrata*) par exemple. Son chant paraît être une espèce de ramage car, comme il est rapporté plus haut, Herman SCHALOW, (41) p. 479, écrit que « le D^r VANHÖFFEN observait le Sizerin pendant l'hiver près de Numanak : wo er lustig zwitschernd an den Uferfelsen herum flog ». Je présume que ce ramage ressemble plus ou moins à celui des autres formes d'*Acanthis flammea*.

Le Sizerin de Hornemann présente encore actuellement un problème dont la solution n'est pas bien établie : Cet oiseau est-il une espèce distincte, ou bien, doit-il être considéré comme une des nombreuses races ou sous-espèces qui constituent le groupe (Formenkreis) des Sizerins ?

Les avis sont partagés, même chez les auteurs les plus récents et les plus renommés.

HARTERT (11) 1910-1919, WITHERBY et co-auteurs (13) 1938, le considèrent comme une espèce indépendante formant le groupe qui comprend *A. h. hornemanni* et *A. h. exilipes*. D'autre part, NIETHAMMER, suivant l'exemple de SALOMONSEN (16) 1928, qui a publié une étude très savante pour démontrer l'unité spécifiquement entière et indivisible du groupe des *A. flammea*, écrit *Carduelis flammea exilipes*. Il considère ainsi le groupe *hornemanni* comme de simples sous-espèces de *Carduelis* (= *Acanthis*) *flammea*, au même titre que *A. fl. flammea*, *A. fl. holboellii*, *A. fl. cabaret*, *A. fl. islandica*, *A. fl. rostrata*, *A. fl. fuscescens*.

Je ne me prétends nullement capable de résoudre cette question. D'ailleurs, très peu de personnes qualifiées ont eu l'occasion, jusqu'à présent, de juger d'un des caractères propres à cet oiseau, c'est-à-dire de ses cris, de son chant. En effet, il y a lieu d'attacher une importance très grande à la différence des manifestations vocales que présentent les oiseaux : jusqu'à pré-



Acanthis flammea hornemanni (Holböll)
capturé à Herenthals (Anvers), le 10 octobre 1937

Grandeur naturelle.



sent, toutes les espèces, à peu près identiques au point de vue morphologique, ont pu se différencier au moyen de la voix. Indiquons, par exemple: *Parus palustris* et *Parus atricapillus*; *Certhia familiaris* et *Certhia brachydactyla*. Je pense qu'il en est de même pour *Loxia curvirostra* et *L. pytyopsittacus*, *Cygnus cygnus* et *C. bewickii*, *Anser albifrons* et *A. erythropus*, *Anser fabalis* et *A. brachyrhynchus*.

Examinons, toutefois, quelques-uns des arguments sur lesquels se basent les auteurs, chacun pour soutenir sa thèse.

HOLBÖLL, (2) p. 30, écrit: « Je ne puis admettre que cet oiseau, quoique ayant quelque ressemblance avec *Linota linaria*, soit une variété de cette espèce, et ce pour les raisons suivantes: Cette espèce a: 1° un bec plus fort et beaucoup plus large; 2° des couleurs toutes différentes à chaque âge; 3° une taille plus importante; 4° un cri d'appel tout différent; 5° une autre manière de vivre puisque *Linota linaria*, entre autres, quitte toujours le pays, tandis que *Linota hornemanni* est sédentaire. »

En réalité, de tous ces caractères, il n'y a que le 4° qui mérite de la considération, les autres ne sont même pas toujours des caractères subspécifiques. Or cette différence de voix peut donner lieu à discussion. Je ne connais aucun auteur qui soit catégorique à ce sujet. Les auteurs, partisans de la valeur spécifique d'*Acanthis (Carduelis) hornemanni*, sont généralement d'accord pour lui adjoindre *A. hornemanni exilipes*, habitant le haut Nord de l'Est de l'Asie et l'Amérique septentrionale, comme formant un même groupe de formes (Formenkreis) que *A. hornemanni hornemanni* (*). Or NELSON, (36) p. 178, écrit au sujet d'*A. h. exilipes*: « Its habits and range are shared by the Common Redpoll, and the two are almost indistinguishable, excepting for the differences in coloration. Their notes, nesting sites, nest and eggs, are indistinguishable » et TISCHLER, (47) p. 101, dit du même oiseau: « Ihre Stimme unterschied sich von der gewöhnlicher Leinfinken nicht. » Il s'ensuit qu'il en est probablement de même avec *A. h. hornemanni* et que la voix de ce dernier ressemble à celle des autres formes d'*A. flammea*, sauf peut-être quelques légères différences de force ou de timbre,

(*) BROOKS dans « The Auk », XXXIV, 1917, p. 44, considère la forme *exilipes* comme apparentée plus étroitement avec *A. linaria (flammea)* qu'avec *hornemanni*. Cette idée est combattue par H. OBERHOLSER dans « The Auk », XXXV, 1918, p. 466-467.

comme semble s'exprimer G. M. SUTTON, (44) p. 227, cité plus haut, quand il dit : « huskier (dur, rauque) and « rougher » (rude, âpre, dur). Ce point devra être liquidé par quelque spécialiste en chants d'oiseaux, sinon, par la tenue de ces oiseaux en cage, ou même par l'enregistrement de la voix sur disques phonographiques.

M. l'Abbé SEGERS tient de la personne qui a tenu l'oiseau de Hérenthals en captivité, que celui-ci n'a jamais chanté; que son cri était semblable à celui des Sizerins boréaux ou cabarets, mais un peu plus long. Les constatations ci-dessus paraissent ainsi rendre bien caduc le motif 4° de HOLBÖLL.

Nous avons vu plus haut que SALOMONSEN (16) avait écrit un important travail pour prouver l'unité de l'espèce Sizerin. A la page 180, il écrit sous le titre : « Warum müssen wir die Birken-seisigformen als zumselben Formenkreis gehörend auffassen ? » Je traduis de l'allemand : « La seule raison pour diviser les formes de Sizerins en plus d'une espèce, est leur distribution particulière. Ni au point de vue ostéologique, ni au point de vue anatomique il n'y a aucune différence entre elles. Leur biologie également est à peu près la même, pour autant qu'elles n'aient pas passé par d'autres changements, comme d'autres formes y ont également passé par suite de rapports entièrement différents. On a été bien éclairé sous ce rapport et pour cela les « espèces » de Sizerins ont été placées dans un sous-genre spécial (*Ægiotthus*, *Acanthus* (sic.), *Linaria*, *Linota*, etc.) pour faire ressortir leur étroite relation.

La seule chose qui s'opposait à leur admission dans le même groupe de formes (Formenkreis) était qu'elles ne représentaient pas une unité géographique naturelle, puisque plusieurs formes nichaient « entre elles ». Il était dès lors opportun de demander ce qu'il y a lieu de comprendre par une telle « unité ». D'après KLEINSCHMIDT, (32) p. 18, dans un groupe de formes géographiques les formes doivent premièrement s'exclure géographiquement, et deuxièmement, se remplacer l'une l'autre.

Que ces formes, chez les Sizerins, se remplacent réciproquement, cela n'est pas à mettre en doute, mais par contre, elles ne paraissent pas s'exclure en plusieurs endroits — ce qui ne doit se comprendre qu'elles vivent l'une à côté de l'autre comme des espèces distinctes, mais qu'elles forment de grandes régions mêlées et intermédiaires, qui sont même si grandes que des croisements peuvent se produire entre trois formes au même endroit.

Ce fait ne nous empêche cependant pas d'admettre que ces formes représentent une espèce, et dans la suite je mentionnerai les principales critiques qui sont favorables à cette réunion de tous les Sizerins... »

Ce dernier argument de SALOMONSEN et les affirmations de NELSON, (36) p. 178, de TISCHLER, (47) p. 101, et surtout celles de M. SEGERS, relatives à la voix des Sizerins, m'ont amené à admettre le point de vue de Salomonsen et à considérer aussi le Sizerin de Hornemann comme une des formes du groupe *Acanthis flammea*.

Historique.

Nous avons vu plus haut, dans la distribution générale de cet oiseau, qu'*Acanthis fl. hornemanni* s'est montré accidentellement à l'île Jean Mayen, au Spitzberg, en Islande, en Angleterre et en France. Ces deux derniers pays nous intéressent plus particulièrement.

Pour l'Angleterre, « The Handbook of British Birds » (13) p. 73, signale 11 captures, dont la plus ancienne en 1855 et la plus récente en 1920 ; il en est signalé 6 pour l'année 1905. Quelques-uns de ces oiseaux ont été signalés comme ayant été vus en 1905 et un en 1935. Huit de ces observations proviennent de l'île Fair (Shetlands).

Jusqu'à présent une seule capture a été enregistrée pour la France. DEGLAND (25), dans son « Ornithologie Européenne », 1849, I, p. 241, l'inscrit sous le nom de *Linaria canescens* et dit, p. 242 : « J'ai vu dans la collection de M. BAILLON, un sujet pris aux filets près d'Abbeville, et nourri en cage. »

Le Baron E. DE SELYS-LONGCHAMPS (5) avait introduit par erreur *Fringilla canescens* dans sa « Faune Belge », 1842, p. 73, au lieu de *Fringilla holboellii*. Il dit : « De passage très accidentel dans les Flandres et le Nord de la France pendant les hivers rigoureux. Très rare. » Ce qui s'applique à la forme *holboellii*. Le Baron DE SELYS a corrigé lui-même cette erreur dans « Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique », T. XXI, II^e partie, 1854, p. 1048.

DE SELYS connaissait cependant la forme *canescens*, car, quelques lignes plus haut, à l'article sur *Fringilla borealis* Vieill., il dit : « Il ne faut pas confondre cette race ou espèce (*borealis*) avec *F. canescens*, qui en diffère constamment en ce qu'elle a

tout le croupion blanc pur au-dessus, une taille encore plus forte, la queue très longue et le fond du plumage blanc flammé de brun. »

Il possédait d'ailleurs un individu de cette « espèce », qui, grâce à la générosité de la famille DE SELYS-LONGCHAMPS, est entré au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, à Bruxelles, avec toutes les autres collections de cet éminent savant. L'oiseau ne porte malheureusement pas d'étiquette, ni d'autre indication que « *canescens* », le numéro 11 et l'année 1856 inscrits au crayon sur le socle, et une étiquette collée avec le n° 600. Son origine est donc inconnue ; mais je ne pense pas que ce soit l'exemplaire d'Abbeville, quoique DE SELYS fût en relations avec BAILLON, car la même collection de DE SELYS contient un « *Fringilla borealis* (Roux) » dont l'étiquette, outre ce nom, porte encore : « ♂ tenu en captivité, envoyé par M. BAILLON d'Abbeville ». La calotte de ce dernier est jaune, tandis que le sujet *canescens* 1856 a la calotte bien rouge. Si le « *canescens* 1856 » était la fameuse capture d'Abbeville, il devait être mort en captivité avant sa première mue en cage ; or son plumage est intact, notamment les bouts des rémiges, ce qu'on ne peut supposer même chez un oiseau aussi familier que le Sizerin. M. BAILLON doit avoir possédé son sujet en 1849, d'après la citation de Degland ci-dessus. Il serait intéressant de savoir ce qu'il est devenu.

A titre de comparaison, voici les mesures de l'exemplaire de DE SELYS 1856 : aile : 85 mm., queue : 64 mm., longueur du bec depuis la base du crâne : 10 mm., bec à partir des narines : 8,5 mm., hauteur du bec à la base : 7,5 mm., largeur à la base : 7,5 mm. Ces mesures correspondent assez bien à celles du sujet d'Hérenthals. C'est probablement une femelle, car elle ne porte aucune trace de rouge ni à la poitrine ni au croupion. Les teintes noirâtres, surtout aux rémiges et aux rectrices, ont notablement pâli au cours des années, car je pense qu'il date de 1856, inscrit sur le socle.

DE SELYS (42), dans « Naumannia » 1856, p. 389, écrit : « Pour ce qui concerne *Ac. canescens*, qui n'a pas encore été observé en Belgique, je le trouve très caractéristique par son bec court et fort et sa longue queue, sans parler de sa couleur blanchâtre ».

Figures.

Les figures représentant cet oiseau ne sont pas nombreuses. La plus ancienne, indiquée dans le « Catalogue des Oiseaux dans le British Museum », est celle de WERNER, dans son Atlas servant à illustrer le Manuel d'Ornithologie de C. J. TEMMINCK. Je n'ai malheureusement pas l'occasion de consulter cet ouvrage et ne peux donc juger de la valeur de cette illustration.

Il en est de même des premières éditions d'AUDUBON.

Dans le nouvel AUDUBON, « The Birds of America », édition MacMillan, London, 1937, à la planche 400, fig. 2, il est figuré un Sizerin sous le nom de Hoary Redpoll (*Acanthis hornemanni*), suivi du texte : « breeds from Alaska to Ungava. Occasionally winters southwards to northern United States. Likely to be seen feeding on weed seeds in waste lands. Distinguished from other Redpolls (see pl. 375) by unspotted or unstreaked rump ».

La dernière indication (croupion sans stries) s'applique à *A. fl. hornemanni* et à *A. fl. exilipes*, tandis que la distribution indiquée ci-dessus est celle d'*exilipes* et non de *hornemanni*. L'oiseau figuré me paraît d'ailleurs un *exilipes* : le bec est trop long et pas assez haut à la base ; le rouge des joues, des côtes de la poitrine et surtout du croupion est trop marqué, trop prononcé.

Nous trouvons ensuite dans BONAPARTE et SCHLEGEL (22) : « Monographie des Loxiens », p. XVII, p. 47, pl. 51. Cette planche représente le mâle et la femelle. En comparaison avec l'oiseau belge, le manteau donne une impression générale trop foncée, les taches noires trop nombreuses et pas assez allongées, le rous-sâtre des joues et des côtes du cou trop accentué. Les becs me paraissent légèrement plus longs, surtout celui de la femelle, et relativement trop peu épais à la base. La queue me paraît à peine assez longue. Les formes et les poses sont excellentes et les teintes rouges du dessus de la tête, de la poitrine et du croupion bien imitées.

On signale également le magnifique ouvrage de H. E. DRESSER : « A History of the Birds of Europe », vol. VI, 1871-1881.

A la planche figurant le ♂ et la ♀ de *Linota Hornemanni*, les sujets ont le bec trop long et les stries aux flancs trop fortes. Ces oiseaux me paraissent plutôt des *A. fl. holboellii*. A la planche précédente, où l'oiseau supérieur est indiqué *L. exilipes*, l'inférieur représente un oiseau dont le croupion et les côtés

de la poitrine sont blancs, sans stries ; mais le bec n'est pas celui d'*A. fl. hornemanni*. E. F. VON HOMEYER (31) en juge de même et dit, p. 183 : « Les figures données par DRESSER ne représentent pas un oiseau groenlandais. Le mâle adulte provient du Spitzberg et, sur l'autre planche, il est donné deux oiseaux qui certainement, tous les deux, n'appartiennent pas à cette espèce, comme il sera dit plus loin... »

« L'oiseau adulte en plumage d'hiver figuré par DRESSER appartient aussi à la forme *Holboëlli*. »

Finn SALOMONSEN, (16) p. 158, a fait figurer une série de dessins à la plume représentant les têtes des six sous-espèces suivantes de *Carduelis linaria* (= *Acanthis flammea*) : *C. l. holboëlli* vis-à-vis de *C. l. linaria* ;

C. l. rostrata vis-à-vis de *C. l. islandica* ;

C. l. hornemanni vis-à-vis de *C. l. exilipes*.

Ces dessins montrent clairement la différence des becs de ces oiseaux et leurs caractères propres. Ils présentent une illustration très instructive.

Dans « The Handbook of British Birds » (13), à la page 68, l'éditeur a fait placer la planche 9, représentant en noir les *C. fl. cabaret*, le *C. fl. flammea*, le *C. fl. rostrata*, le *C. h. exilipes* et le *C. h. hornemanni*. Ces deux dernières formes sont visiblement caractérisées par leur croupion franchement blanc, sans stries ; le bec du *C. h. hornemanni* me paraît plutôt léger et pourrait, je pense, être un tant soit peu plus haut, plus épais à la base.

NOMENCLATURE ET SYNONYMIE.

1. — Le nom scientifique de cet oiseau, *Acanthis flammea hornemanni* (Holböll) provient de Carl HOLBÖLL, dans son « Ornithologische Bidrag til den grønlandske Fauna », paru à la page 361 du « Naturhistorisk Tidsskrift », udgivet af Henrik KROYER, Vjerde Bind, Kjobenhavn 1842-1843, où la partie « Om Gronlands Fugle » occupe les pages 364 à 457.

HOLBÖLL, p. 308, écrit *L (inota) Hornemanni* L. *Canescens* auct., et non *Hornemanni*.

2. — La traduction allemande « Ornithologische Beitrag zur Fauna Grönlands » von Carl Holböll, par J. H. PAULSEN, p. 30-32, Leipzig, 1846.

3. — *Fringilla borealis* Temminck, TEMMINCK, Man. d'ornith., III, p. 264, et Appendice, p. 644, 1835.

4. — *Linota borealis* Audubon, Birds of America, III, p. 120, pl. 178, 1841.

5. — *Fringilla canescens* Bonap., DE SELYS-LONGCHAMPS, Faune belge, p. 73, 1842.

6. — *Linaria canescens* C. D. DEGLAND, Ornith. européenne, I, p. 241, 1849.
7. — *Linaria Canescens* Gould, F. FALLON, Monogr. des oiseaux de la Belg., (simple mention, p. 105), 1875.
8. — *Ægiothus linarius*, Cab. ex Lin., var. *Hornemanni*, A. DUBOIS, Faune illustrée des vertébrés de la Belgique. — Série des ois., I, p. 606-610, 1887.
9. — *Acanthis exilipes* subsp. a. *Acanthis hornemanni*, R. W. SHARPE, Cat. Birds Brit. Mus., XII, p. 256, 1888.
10. *Cannabina linaria et flammea* (Lin.) var. *Hornemanni* (Holböll) A. DUBOIS, Synopsis Avium, I, p. 590, 1902.
11. — *Acanthis hornemannii hornemannii* (Holböll) E. HARTERT: Die Vögel der Paläarktischen Fauna, I, p. 81, 1918.
- Carduelis hornemanni hornemanni* (Holböll), E. HARTERT et FR. STEINBACHER; idem. Ergänzungsband, I, p. 46.
12. — *Carduelis hornemanni hornemanni* (Holböll), Noël MAYAUD: Inventaire des oiseaux de France, p. 153 (1936).
13. — *Carduelis hornemanni hornemanni* (Holb.) H. F. WITHERBY, F. C. R. JOURDAIN, N. F. TICEHURST, B. W. TUCKER: The Handbook of British Birds, I, p. 72, pl. 9, fig. 5, 1938.

LITTÉRATURE.

Il n'est pas dans mes intentions de donner ici la liste de tous les travaux se rapportant à *Acanthis h. hornemanni*. Je renvoie le lecteur aux listes très complètes données par:

14. — WINGE, Herluf: Grönlands Fugle, Kjobenhavn, 1898 (1899).
15. — SCHALOW, Herman: Die vögel der Arktis, Iena, 1904.
16. — SALOMONSEN, Finn: Bemerkungen über die Verbreitung der *Carduelis linaria* Gruppe und ihre Variationen. Dans Videnskabelige Meddelelser fra Dansk Naturhistorisk Forening i Kobenhavn, Bind, 86, p. 123-202, 1928.

La liste ci-après est une simple énumération des ouvrages et travaux consultés ou utiles à consulter pour l'élaboration de la présente étude. Les ouvrages et publications cités ci-dessus ne seront pas répétés.

17. — Arctic Manual and Instructions for the Arctic Expedition 1875. London, 1875.
18. — AUDUBON, J. J.: The Birds of America, édition MacMillan, London, 1937.
19. — BERTELSEN, A.: Fuglene i Umanaq distrikt, 1921. Meddelelser om Grönland, Ed. LXII, Kobenhavn, 1923.
20. — BIRD, E. G.: The Status of Redpolls in Iceland. The Ibis, 1935, p. 438-441.
21. — — : Further notes on Redpolls in Iceland. The Ibis, 1936, p. 381.
22. — BONAPARTE, Ch. L. et SCHLEGEL, H.: Monographie des Loxiens, Dusseldorf, (1850).
23. — B. O. U.: Eight Report of the Committee on the Nomenclature... and certain necessary changes in the Nomenclature of the British Ornithologist's Union. The Ibis, 1932, p. 94-(100).

24. — CLARKE, W. E.: The Birds of Jan Mayen Island. The Zoologist, XIV, 1890, p. 1-16, 41-51.
25. — DEGLAND, C. D.: Ornithologie Européenne, 2 vols. Paris-Lille, 1849.
26. — DRESSER, H. E.: A History of the Birds of Europe, vol. I-IX. London, 1871-1881.
27. — FISCHER, Dr. F. und Aug. VON PELZELN: Vögel von Jan Mayen gesammelt von Dr F. FISCHER. Mitteilungen Ornith. Vereines in Wien, Jhrg. 10, n. 17, 1886, p. 194-197.
28. — HACHISUKA, M. V.: A Handbook of the Birds of Iceland. London, 1927.
29. — HANTZSCH, B.: Beitrag zur Kenntnis der Vogelwelt Islands. Berlin, 1905.
30. — — : Beitrag zur Kenntnis der Vogelwelt des nordlichsten Labrador. Journ. f. Orn. LVI, 1908, p. 177-202, 307-392.
31. — HOMEYER, E. F. VON : Meine ornithologische Sammlung. Journ. f. Orn., XXVII, 1879, p. 171-187.
32. — KLEINSCHMIDT, O.: Die Formenkreislehre und das Weltwerden des Lebens. Halle, 1926.
33. — KOENIG, Alex: Avifauna Spitzbergensis. Bonn, 1911.
34. — MACOUN, J.: Catalogue of Canadian Birds, Part. III, Geological Survey of Canada, Ottawa, 1900-1904.
35. — NATHORST, A. G.: Den hognordiska grassiskans (*Acanthis Hornemanni* Holb.) forekomst pa Spetzbergen. Fauna och Flora, 1915, p. 204-207.
36. — NELSON, E. W.: Report upon Natural History Collections made in Alaska, between the years 1877 and 1881, n. III, Birds. Washington, 1887.
37. — NIETHAMMER, Gunther : Handbuch der deutschen Vogelkunde, Bd. I. Leipzig, 1937.
38. — REINHARDT Dr J.: List of the Birds hitherto observed in Greenland. The Ibis, 1861, p. 1-19.
39. — RIDGWAY, Robert: The Birds of North and Middle America. Bull. U. S. Nat. Mus., n° 50, vols. I-VIII, Washington, 1901-1919.
40. — SALOMONSEN, F.: Ueber die grönländische Fringilliden. Ornithol. Monatsber., 39 Jhrg. 1931, p. 112-113.
41. — SCHALOW, Herman: Ueber eine Vogelsammlung aus Westgrönland. Journ. f. Orn., XLIII, 1895, p. 457-481.
42. — SELYS-LONGCHAMPS, E. DE: Bemerkungen über einige Vögel Europa's. Naumannia, 6 Jhrg. 1856, p. 386-395.
43. — SLATER, H. H.: Manual of the Birds of Iceland, Edinburgh, 1901.
44. — SUTTON, G. M.: The exploration of Southampton Island, Hudson Bay. Memoirs of the Carnegie Museum, vol. XII, part. II, sect. 2, 1936.
45. — TAVERNER, P. A.: Birds of Eastern Canada. Memoir 104. Ottawa, 1922.
46. — — : Birds of the Eastern Arctic. From Canada's Eastern Arctic Department of Interior. Ottawa, 1934.
47. — TISCHLER, F.: *Acanthis hornemannii exilipes* (Coues) in Ost-Preussen. Ornith. Monatsber. 19 Jhrg. 1911, p. 101.